N° 22 — Troisième Année — 25 Novembre 1899

LE
SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.

ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

A nos lecteurs
La connaissance de la vérité est un fruit de l'évolution. — F. Hardeley.
La dernière angoisse d'un philosophe . . . . — Octave Charpentier.
La Science : *Ode* . . . . — Emile Artarit.
Deux preuves entre mille que les âmes des morts communiquent avec les vivants. . . — Carita.
Pages oubliées : *L'évolution de l'âme* . . . . — Maxime Ducamp.
Pensées.
Voix de l'au-delà : Heureux les pacifiques ! — Affirmation des existences antérieures. — Arrière les mensonges. — Initiation animique. — Liberté spirituelle. — Quelle folie est l'orgueil. — L'éternelle union. . . . . — ***
La conversion de l'Athée (*suite*) . . . . — J.-W. Rochester.
Congrès spirite et spiritualisme international de 1900 à Paris. . . . . — Paul Gillard.
L'appareil-médium . . . . . . — Albert Jounet.
Bibliographie.

A NOS LECTEURS

Nous avons le regret d'informer nos lecteurs que par suite d'une subite et sérieuse indisposition de M. Baudelot, notre directeur, ils seront aujourd'hui privés de son article habituel. Nous espérons toutefois que cette indisposition n'aura pas de suites graves et pensons, dès le prochain numéro, le revoir reprendre sa tâche à laquelle il est si vaillamment et si profondément attaché.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs et amis que nous procédons actuellement à la réfection de la couverture du *Spiritualisme Moderne*. Le numéro du 10 décembre prochain paraîtra donc sous son nouveau manteau. Le dessin qui l'ornait est naturellement conservé mais le cliché refait à neuf donnera un relief remarquable qui en mettra en valeur la très particulière beauté.

En ces temps derniers, de nombreuses réclamations nous sont parvenues d'abonnés n'ayant pas reçu certains numéros. Nous prions instamment toutes les personnes auxquelles quelques numéros manqueraient dans la collection de l'année de nous les réclamer vers fin décembre ; nous nous empresserons de les leur adresser — gratuitement bien entendu.

LA CONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ EST UN FRUIT DE L'ÉVOLUTION

« Les doctrines spiritualistes que vous pro-
« fessez sont, d'après vous, l'expression de la
« vérité, me disait l'autre jour un adversaire
« de nos idées, matérialiste convaincu ; com-
« ment se fait-il alors que cette vérité ne s'im-
« pose pas d'elle-même à mon entendement par
« sa propre évidence.

« Je ne puis m'expliquer que l'immortalité
« de l'âme, l'existence d'un univers spirituel,
« le progrès de l'individu comme vous le con-
« cevez, la croyance aux réincarnations ne
« sortent pas des conceptions métaphysiques et
« soient encore à prouver à l'immense majo-
« rité des individus qui ne voient en tout ceci
« que de fort belles chimères, mais enfin de
« simples chimères, qu'il est impossible de dé-
« montrer.

« Prouvez-nous ce que vous avancez, mon-
« trez-moi des preuves irréfutables de votre
« univers spirituel, faites-moi parler les morts,
« accomplissez des miracles qu'il me soit im-
« possible d'expliquer par l'inconscient et par
« l'auto-suggestion. Peut-être croirai-je après
« ceci à votre prétendue vérité ; mais jusque-là

« permettez-moi de penser qu'il n'existe rien « en dehors de la matière et qu'après la mort « tout est fini. »

Accomplissez des miracles et peut-être croirai-je à votre prétendue vérité; montrez-nous des prophètes produisant des choses surnaturelles, marchant sur les eaux, rendant la vie aux cadavres, évoquant les disparus, arrêtant le soleil, et la foule des incrédules sera convertie.

Eh bien non! la foule des incrédules ne serait pas convertie; l'intelligence des choses ne lui serait pas donnée, sa vérité une fois de plus se détournerait de sa voie, car ces phénomènes ne frapperaient que l'imagination et ne feraient que ressusciter la foi aveugle.

Or, notre époque doit venir à la fois consciente et raisonnée; il ne lui faut pas de ces manifestations étranges et publiques, entraînant les masses qui, insuffisamment évoluées retomberaient dans la superstition grossière et s'éloigneraient de nouveau de la vraie religion.

Du reste, nous le constatons chaque jour, les phénomènes, mêmes les plus merveilleux, n'ont d'action que sur les esprits déjà préparés à croire; soit par la foi imposée qu'ils ont encore en eux, soit par l'évolution de leur mental qui est mûr pour comprendre la vérité.

Chaque homme, comme chaque humanité, doit passer d'abord par la foi imposée tant que son intelligence n'est pas suffisamment développée pour s'interroger et pour chercher le pourquoi des choses; puis par le doute et la négation qui lui font rejeter les formes religieuses comme incomplètes et illogiques et qui lui font tout baser sur l'observation directe de ce qui tombe sous le sens; et enfin, par la foi raisonnée qui s'acquiert, lorsque le mental ayant exploré le domaine des sens, le trouve incapable de répondre à toutes ses interrogations et s'élève vers les sources spirituelles.

Notre humanité en est à la période du doute et de la négation, elle doit tout nier afin de détruire la superstition et la religion imposée, il faut que les formes religieuses soient sapées et que l'homme analyse rigoureusement ses perceptions et ses connaissances pour échapper au credo aveugle de tel ou tel culte.

Alors, il doit nécessairement subir la crise du matérialisme, ne croire que ce qu'il touche, manie, dissèque, ne pénétrer que le monde tangible et ne voir que les *effets* de l'Univers.

Seulement, cette science matérialiste ne satisfera pas entièrement; un moment viendra où elle ne pourra lui répondre; son esprit se tournera vers d'autres chemins, vers des *causes* qu'il niait jadis, et qui seules peuvent maintenant donner une satisfaction à ses aspirations.

L'homme qui parvient à ce point est prêt; cette période de doute et de négation qu'il vient de traverser a préparé son intelligence à la recherche de la vérité; désormais il n'acceptera pas sans les avoir examinées les connaissances qui s'offriront à son entendement; car il a appris à rechercher et à comparer les effets pour en découvrir les causes.

Voilà pourquoi la conversion en masse de l'humanité n'est pas cherchée par les êtres supérieurs qui nous dirigent; au matérialisme vainqueur les intelligences directrices du monde n'opposent point une nuée de miracles et de phénomènes, au contraire; les données spiritualistes s'infiltrent lentement par des manifestations rares, que la science néantiste passe et repasse au crible de l'expérimentation et de son contrôle défiant; et par des idées semées peu à peu et qui ne sont recueillies que par les âmes en état de les comprendre; car, sans ces précautions nécessaires on verrait se reproduire en grand, pour le malheur de l'humanité, ce qui se passe en petit dans certains milieux si peu éclairés où l'obtention des phénomènes spiritualistes conduit aux plus grotesques aberrations et aux conceptions les plus saugrenues de la vie spirituelle et de l'évolution des êtres.

Ne soyons donc pas émus des attaques ironiques de nos adversaires : ceux qui tiennent en main les destinées de notre globe savent mieux que nous ce qu'il faut faire pour que l'homme vienne à la vérité.

L'humanité est maintenant sortie de l'enfance, il ne faut plus que la Religion parle seulement à son imagination mais il est nécessaire qu'elle s'adresse à sa raison. Le merveilleux doit céder le pas au réel; le réel brutal du matérialisme est nécessaire pour amener l'esprit humain vers la connaissance positive. Des effets physiques, l'homme s'élèvera insensiblement aux causes spirituelles par l'enchaînement logique et infaillible de ses expériences.

Il sera maître alors d'une foi raisonnée et indestructible, acquise par son propre progrès et que rien ne pourra désormais effacer de son moi, au lieu d'être livré aux impressions incomplètes et sans contrôle de son imagina-

tion frappée par un merveilleux qu'elle ne saurait comprendre ni interpréter.

La foi imposée n'est bonne qu'aux humanités-enfants, à notre humanité adolescente il faut la libre intelligence qui cherche, et qui d'elle-même découvre la connaissance par l'exercice de ses facultés les plus précieuses : le discernement et la raison.

F. HARDELEY..



LA DERNIÈRE ANGOISSE D'UN PHILOSOPHE

Du fond des Espaces, emplis de soyeux bruissements, *Il* vint, — triste âme angoissée qu'une douleur poussait vers nous. — Et, comme dans un respectueux silence nous nous recueillions, par la voix du médium il parla, avec une poignante et simple éloquence qui remua les cœurs.

« — O vous, amis inconnus parmi lesquels « je viens, vous tous qui apercevez, au bout de « votre route, le flambeau de vérité, priez !... « oh ! priez surtout pour les malheureux qui ont « nié Dieu !... mes chers amis, priez pour moi, « dont la vie produisit une somme colossale de « travail, qui mis debout des œuvres, puis des « œuvres, concourant toutes, hélas ! à la plus « néfaste des erreurs.

« Des jours, des nuits, des mois, des années, « j'ai fouillé les archives de la science, com- « pulsé des livres, entassé des documents, dis- « séqué des philosophies... et jamais je n'ai su « trouver Dieu !

« Nulle part je n'ai rencontré Dieu... et pour- « tant !

« Une existence entière j'ai cherché la lu- « mière et, les mains tâtonnantes interrogeant « des profondeurs d'obscurité, il ne me vint pas « la pensée de les porter à mes yeux pour les « délivrer de l'épais bandeau dont ils étaient « couverts.

« Tout entier à mes vains travaux, un sot or- « gueil me possédait. Sans fortune, je n'avais, « pour me servir, qu'une pauvre femme terne « et silencieuse qui, chaque matin, m'apportait « fidèlement le petit pain dont je déjeunais. A « pas étouffés elle entrait. Jamais je ne m'ar- « rêtai à sonder cette face pâle qui ne pouvait « m'intéresser, tant cette créature vulgaire et « ignorante me paraissait inférieure à moi, « l'homme de science qui ne croyait qu'en son « savoir et n'admirait que sa fatuité.

« Des années elle vint ainsi calme, résignée ; « — et toujours mon silence hautain la murait « dans son silence.

« Un jour la grande ombre de la mort m'en- « veloppa de son suaire et ma misérable enve- « loppe retourna à la pourriture.

« L'Espace m'accueillit.

« Emprisonné étroitement en la gangue d'Er- « reur que j'avais mis une existence à confection- « ner, j'errai, âme en souffrance, à la recherche « de l'apaisement. Par l'irradiement des cieux, « que j'étais impuissant à admirer, des Esprits « glissaient, formes imprécises et rapides, qui « surgissaient d'une brise et s'évanouissaient « d'un souffle. Le mystère insondable était au- « tour de moi : le savant se sentait tout petit !

« Quelle lancinante douleur me tenaillait « alors ! Que l'immensité pesait sur mon néant !

« Combien d'années passèrent?...

« Récemment, comme j'allais, — esprit errant « que rien ne conduit, — passa près de moi une « forme étrange. Un frisson me secoua. Il sem- « blait qu'une lumière intense et cependant « très douce, émanait d'elle. Sa traîne de clarté « balayait l'air, et ses cheveux, en ruisselle- « ment fauve, s'étiraient en son vol, ainsi que « les cordes d'or d'une harpe.

« Elle repassa et soudain, nettement, m'ap- « parut sa face, une face pâle aux grands yeux « de bonté. Elle n'était pas belle, non ! mais « radieuse, baignée d'une inaltérable, divine « sérénité.

« Je la reconnus !

« C'était bien Elle... la pauvre femme hum- « ble et dédaignée, qui jadis m'apportait mon « petit pain. Transfigurée, elle voguait en plein « ciel.

» L'âme tordue d'angoisse, je la suivais du « regard en ses paisibles évolutions et, tout à « coup, compatissante, vers moi descendit sa « voix :

« — Regarde ce que sont, en les mains de « Dieu, le miséreux rivé à sa tâche asservis- « sante, et le savant drapé d'orgueil. Pauvre « servante je ne connus autrefois que ton in- « différence dédaigneuse. Jamais un mot de « remerciement ou de consolation à mon « adresse ! La science seule avait tes sourires. « Et maintenant c'est moi, l'insignifiante créa- « ture ignorante qui viens te révéler Dieu !

« Pèse nos deux tâches et dis-moi quelle est « la plus belle?...

« Pour la première fois je la contemplais. « Pour la première fois je l'écoutais avidement. « De ses lèvres un miel divin tombait sur mes « souffrances et les calmait. L'ignorante ou- « vrait au philosophe la porte du Grand Mys- « tère!

« Oh! vous, mes bons amis, méfiez-vous de « l'orgueil, ce poison qui agit même sur les « plus fortes intelligences.

« Présentement, la grande lumière m'enve- « loppe ; je pourrais être heureux mais, hélas! « mon œuvre néfaste demeure. Je souffre les « plus horribles tortures quand je vois, aujour- « d'hui, des jeunes gens exaltés, brandissant « mes livres maudits s'écrier:

« — Dieu n'existe pas puisqu'*Il* l'a dit en ses « ouvrages!

« Ah! l'atroce punition!

« Et d'autres encore après ceux-là viendront « et tous crieront également : Dieu n'est pas, le « maître l'a dit!

« Et je ne puis lacérer ces pages, brûler ces « mensonges!!!

« Bons amis, priez! priez souvent pour moi! « priez pour tous ceux qui ont nié Dieu! afin « qu'ils cessent de souffrir et que Dieu se ré- « vèle à eux par sa mansuétude et son infinie « bonté. »

O. Charpentier.

Paris, 16 novembre 1899.

P.-S. — Les passages ci-dessus entre guillemets sont le résumé d'une communication recueillie dans notre groupe d'études et qui nous fut donnée par un esprit qui se désigna comme étant Pierre Leroux.

Notice. — Pierre Leroux, publiciste saint-simonien, né à Paris (1798-1871). Il est surtout connu par sa « *Réfutation de l'Eclectisme* » parue en 1833 à la *Revue Encyclopédique*, en deux articles où il attaquait vigoureusement le système de Victor Cousin.

LA SCIENCE!

Ode.

Mange, nous dit l'Instinct; une voix crie : Espère!
Et l'homme pour manger a labouré la terre;
Mais revenant, rompu, le soir, à son foyer,
Dans le recueillement vaste de la nature
Il sentit le besoin, petite créature,
D'aimer le Créateur, de croire et de prier.

Heureux qui vit ainsi dans une foi naïve,
Se donne dans l'élan d'une piété native,
Et se met face à face avec la Vérité;
Majestueuse et vague, alors qu'on argumente,
Elle garde toujours des caresses d'amante
Pour les humbles épris de sa chaste beauté.

Tous nous avons connu ces heures de délire,
Ce bonheur que l'on goûte et que l'on ne peut dire,
Remède à nos douleurs, appel vers l'au-delà...
Mais parmi nous aussi Dieu prend des interprètes
Pour détailler les traits de ses beautés secrètes
Epeler les grandeurs que notre chair voila.

Ce travail gigantesque où peine l'héroïsme,
C'est de l'Humanité l'unique catéchisme...
Et tous ces traducteurs qu'on appelle savants,
On peut les appeler, dans la nouvelle Eglise,
Apôtres du Très-Haut, martyrs de l'analyse,
Et signaler leurs noms au respect des vivants.

Dieu veut que chacun l'aime,mais aussi que la masse
L'Humanité qui marche avec l'homme qui passe,
Avance dans la science exacte de ses lois...
Aimer, savoir! Deux mots, plus tard des synonymes
Et qu'on voit s'unifier dans les hauteurs sublimes
Où se rendent demain, maintenant, autrefois!

Et l'humanité marche, immense caravane!
Le préjugé s'insurge, et le prêtre nous damne,
Mais la science dirige, et l'amour nous soutient!
Infini, but sacré du grand pèlerinage!
Eternel, Eternel, avenir de tout âge,
Dieu, Maître, le Seigneur à qui tout appartient!

Emile Artarit.



DEUX PREUVES ENTRE MILLE QUE LES AMES DES MORTS COMMUNIQUENT AVEC LES VIVANTS

A Caen, existait autrefois une jeune femme Mme D... qui était l'une des plus riches, des plus élégantes, des plus belles personnes de la ville. Malheureusement son esprit était hautain et son cœur de marbre.

Une épidémie de choléra éclata; elle fut l'une des premières victimes.

Intimes amis, j'avais souvent entretenu son mari et elle-même de mes idées spiritualistes. Elle savait que je ne craignais pas la mort. Aussi se voyant bien malade, elle me fit appeler.

Je la trouvai dans un état de frayeur inexpri-

mable. Elle se jeta dans mes bras, m'étreignit nerveusement en me disant :

— O Monsieur Vautier, tenez-moi bien, serrez-moi, soutenez-moi, car je sens que je m'en vais! Comme je crains le réveil!...

— Mais vous ne dormez pas, mon enfant.

— Ce n'est pas le réveil terrestre que je crains, mais l'autre! Ma vie! comme je voudrais la recommencer!

Malgré les soins empressés des médecins, du mari, des amis, elle mourut dans la nuit.

J'eus alors l'idée qu'un jour nous nous retrouverions, que par l'intermédiaire d'un bon médium, j'apprendrais ce que son pauvre esprit était devenu.

. . . .

Plus tard, j'allai en effet à Paris, chez le médium M. Desliens et je lui demandai de vouloir bien s'unir à moi pour évoquer l'esprit de Mme D... et aussi celui d'un de mes amis M. B... mort dans les circonstances suivantes.

Une nuit d'hiver, on vint m'appeler me disant que mon plus proche voisin et ami, M. B..., allait mourir.

J'allai près de lui, je le trouvai qui râlait, les yeux fermés. Je lui pris la main et lui dis :

— Mon ami, me reconnaissez-vous?

Il ouvrit les yeux et me sourit : puis il retomba dans l'état comateux et expira bientôt.

Voici les deux communications que j'obtins alors et qui présentent de tels caractères particuliers qu'il m'est impossible de douter de leur identité.

Nous demandons à l'esprit du Dr Demeure, notre guide, si l'esprit de Mme D... est ici.

— Oui, mais il n'ose se présenter. Il reconnaît combien il était dans l'erreur naguère et il a honte de se présenter. Adressez-lui quelques paroles d'encouragement, et il vous répondra.

. . . .

— Oui, mon ami, c'est bien moi, repentante de mes erreurs et encore trop humiliée de ma situation pour en convenir. Vous aviez bien raison et si je vous avais écoutée!... On me laisse seule avec moi-même et tout mon passé se déroule devant mes yeux. Qu'ai-je fait dans cette dernière existence? Rien pour l'avenir. J'ai fait souffrir tous ceux qui m'ont approchée et cependant ce sont leurs prières qui seules pourront m'aider à prendre de nouvelles résolutions. Mais je ne pourrais les leur demander moi-même.

Pourquoi suis-je frappée ainsi? Cependant je n'ai pas fait de mal. Cette pensée me revient sans cesse. Et j'entends alors comme un écho qui me répond : — Le mal que tu as fait, c'est le bien que tu as négligé de faire. Tu as oublié ta mission de femme, d'épouse, d'amie, pour ne songer qu'au triomphe de tes petites vues... Est-ce donc vrai? mon Dieu. Votre justice est-elle si terrible? Je n'ai rien fait cependant, mais il paraît que les conséquences de mon inaction sur les destinées de ceux qui m'entourent doivent retomber sur ma tête pour m'écraser... Je ne comprends pas. Vous, Monsieur Vautier, qui avez déjà tant essayé de faire pour moi, faites, je vous prie, la lumière dans mon esprit. Dites-leur de prier pour moi, puisque cela me fera du bien. Je prierai moi-même s'il le faut, mais je vous avoue que je ne comprends pas encore comment cela pourra m'être utile. Ecoutez : ce qui me trouble le plus c'est que justement j'ai compris à l'heure dernière tout ce qu'il y avait d'insensé dans ma conduite. Pourquoi, puisque la lumière s'est faite alors, puisque je me suis repentie, pourquoi l'obscurité, l'isolement se font-ils autour de moi?

Quelquefois une lueur passe devant mes yeux, comme un éclair; je me précipite à sa suite, mais des liens invisibles me retiennent enchaînée dans ma sombre retraite.

... Je vois passer quelque heureux de ce monde où je n'ai pu que souffrir. Je l'appelle; il ne me répond pas. Je le supplie; il détourne la tête comme on la détourne d'une rose fanée, tombée sur le bord du chemin et que l'on a admirée, le matin, sur sa tige.

Je voudrais prier, mais je ne puis. Des pensées tumultueuses se pressent dans mon cerveau et la nuit, toujours la nuit... Qui fera la lumière autour de moi? Apprenez-moi donc à prier.

— Vous m'avez dit quelques heures avant de quitter la vie : « — Que je crains le réveil! » Pourquoi?

— Oui, et je le crains encore aujourd'hui. Je vous le répète. Je souffre de ne pas savoir; mais lorsque je comprendrai, je souffrirai plus encore peut-être. Vous m'appellerez, n'est-ce pas? Souvent, bien souvent, car je crains de rentrer dans la nuit. Je prierai avec vous si je puis; mais aidez-moi.

Mme D...

***

Mon ami, je suis d'autant plus sensible à votre bon souvenir que je n'ai cessé moi-même de

penser à vous. Vous avez eu mon dernier regard ma dernière pensée de mourant; mon premier regard, ma première pensée comme Esprit, ont été aussi pour vous.

Je suis là, mon ami, depuis votre premier appel, mais, je pouvais attendre, moi qui suis relativement heureux, tandis que cette pauvre femme souffrait tant. Elle avait tant besoin de s'épancher malgré l'orgueil qui la retenait dans le silence...

Que vous êtes heureux, mon ami, des croyances qui dirigent votre vie. Combien votre départ sera calme et votre réveil heureux. Je vous envie, et cependant je n'ai point à me plaindre; au contraire. La miséricorde de Dieu s'est étendue sur moi. Si je ne comprenais point la Grandeur et la Justice de ses lois, je serais bien malheureux. J'ai vécu en honnête homme; j'ai essayé de faire quelque bien et la miséricorde divine m'a tenu compte de l'intention; Dieu m'a épargné les heures si pénibles du trouble qui précèdent le réveil. J'ai trouvé des mains amies de l'autre côté. On m'a guidé, dirigé, instruit.

Tant de merveilles m'éblouissent, m'aveuglent, que je regrette infiniment les heures perdues de ma dernière existence. Combien de fois, si j'avais su, si j'avais cru, aurais-je pu donner l'aumône d'une pensée à de pauvres Esprits chancelants qui se laissaient tenter faute d'un encouragement.

Ne l'oubliez pas, vous qui comprenez si bien, la Charité matérielle n'est rien; celle de la prière, du conseil est tout. Oh! si j'étais encore parmi vous, combien j'emploierais plus dignement mon temps. En égoïste, désireux d'accumuler mes revenus futurs, comme je serais charitable, humble bienveillant... Mais, hélas! je ne suis plus. Aussi, je me consacre ici à la consolation des malheureux et spécialement à l'instruction de cette pauvre femme sur qui je déverse ce que j'ai appris; ce sera peu, mais en lui faisant connaître ce que je sais, je lui serai utile.

Votre ami B...

Pour copie conforme :
CARITA.

PAGES OUBLIÉES

L'évolution de l'âme.

Je crois en mon âme; émanation essentielle de Dieu, partie intégrante de lui et divine comme il est divin; je crois à mon âme immatérielle et progressive de sa nature, intelligente dans ses opérations, éternelle dans sa destinée!

Elle a vécu déjà sous une forme palpable, et elle vivra encore: elle ira gravissant l'échelle ascensionnelle de l'agrandissement intellectuel.

Je crois à la persistance du moi, force latente dont je suis certain et qui parfois surgit dans toute sa clarté, conscience endormie, mais toujours vivante, qui se réveille le jour où la mort se rend maîtresse de mon corps. Bientôt, je vais mourir, c'est-à-dire bientôt je serai approprié à une transformation nouvelle; alors mon âme, dépouillée de cette enveloppe charnelle qui l'emprisonne et dont elle cherche toujours à sortir, mon âme, rentrée en pleine possession de son moi, comprendra tous les progrès qu'elle a déjà faits, apercevra ceux qui lui restent à faire, et s'incarnera joyeusement dans un autre corps, afin de continuer l'œuvre pour laquelle Dieu l'a choisie.

Je crois à la mission providentielle de ces hommes d'abnégation, apôtres et prophètes, qui ont élevé l'esprit humain en l'initiant à des vérités supérieures, et qui ont jeté sur leur race des semences dont les générations venues ensuite ont récolté les fruits; je crois à Zoroastre, à Manou, à Abraham, à Moïse, à Confucius, à Jésus-Christ, à Manès, à Mahomet, à Luther et à bien d'autres encore; je crois à ceux que j'ai vus de nos jours, doux, bienfaisants, pacificateurs, réhabilitant la chair et fécondant l'esprit, et qu'on a abreuvés d'outrages, afin qu'ils aient aussi leur martyre, comme le Fils de l'homme. Je repousse de toute ma raison cet épouvantail insensé de peines éternelles, d'enfer plein de flammes, de Diables incarnés et de Satans maudits à toujours: fantasmagorie risible, dont les méchants ont usé pour terrifier les faibles. Je crois à un Dieu d'indulgence et de miséricorde; le Dieu de vengeance est mort et ne renaîtra plus; les temps sont passés des divinités de colère et de terreur; les cieux impitoyables sont fermés à jamais; Jehovah Sabaoth n'a plus d'armées et voilà que le sang de son Fils ne suffit plus à désaltérer l'humanité haletante.

(*Livre posthume.*) MAXIME DUCAMP.

PENSÉES

*** Peut-être l'emploi de la force est-il nécessaire aujourd'hui, car on ne doit pas la laisser à jamais du côté du mal; mais il faut que ce soit la miséricorde qui tienne l'épée. L.



VOIX DE L'AU-DELA

Heureux les pacifiques!

Le 2 novembre 1899.

Ma chère fille.

L'Eglise catholique a, dans ses prières du jour de la Toussaint, rappelé cet admirable passage de l'Evangile, où Jésus, dans son sermon sur la montagne, béatifie tous ceux qui souffrent, tous ceux qui pleurent, tous ceux qui sont miséricordieux et purs, et je vais essayer de développer pour toi cette page où la doctrine du divin Messie atteint les derniers sommets de la sublimité ; mais comme il serait impossible en une seule fois de parler de toutes les béatitudes, je me bornerai ce soir à te parler de celle-ci : « **Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils posséderont la terre.** » Oh oui ! bien heureux ceux-là qui pendant leur vie terrestre n'ont connu ni la haine, ni la colère, dont le cœur est resté affermi dans la sainte paix de Dieu, et qui ont fait rayonner autour d'eux la tranquille sérénité dont ils étaient eux-mêmes remplis ! Est-il rien au monde qui soit au-dessus de l'union, de la concorde, de la charité fraternelle ? Est-il rien de plus désirable que de vivre en paix avec soi-même et avec les autres? Et que faut-il pour faire régner cette paix? une seule chose : *Aimer*.

L'amour est le divin pionnier de la concorde, c'est lui qui prend dans ses bras les peuples du monde entier pour les unir dans une même étreinte paternelle, c'est lui qui renverse toutes les barrières, qui comble tous les abîmes, qui égalise toutes les conditions.

Celui qui aime de cet ardent amour, étincelle partie du cœur même de Dieu, s'élève au-dessus de toutes les passions, de tous les égoïsmes, de toutes les rancunes ; portée sur les ailes gigantesques et fortes de l'amour, son âme plane dans des régions inaccessibles aux basses jalousies, dans l'éclosion d'une charité universelle, son cœur se donne tout entier à tous, il voit dans chaque homme un frère, dans chaque être de la création, si petit soit-il, une étincelle divine, une âme en formation. Il se penche vers les petits et les humbles, et pour les aider dans leur marche vers le progrès et la vérité, il prête l'appui de ses lumières.

« Aimez-vous, aimez-vous, fils du même « Père, faites fleurir sur la terre cette paix « divine que le Christ est venu apporter à la « terre, faites taire vos agitations, mettez un « frein à vos dissentiments, et, si vous voulez « conquérir le monde, soyez pacifiques. »

Que reste-t-il en effet de ces conquérants fameux qui ont bouleversé le monde ? **Rien.** Les royaumes qu'ils ont conquis au prix de la liberté des hommes se sont effondrés, leur gloire qu'ils ont arrosée du sang de leurs frères s'est évanouie, et pour beaucoup leur nom est devenu synonyme de despotisme et de barbarie.

Le Christ règne sur l'humanité entière, son royaume subsiste toujours grand, toujours puissants, et les siècles se succèdent sans l'ébranler, les peuples se pressent sous son sceptre, et pour opérer ce prodige inouï, il a eu pour seul glaive sa parole pleine de douceur et d'amour, et pour trône une croix devant laquelle les générations s'inclinent comme devant le signe immuable de la victoire de l'esprit sur la matière.

C. B.

Affirmation des existences antérieures.

Le 26 octobre 1899.

Ma chère C., tu ne penses pas à moi, et si je viens ce soir me rappeler ainsi à ton souvenir ; c'est que je voudrais te prier de faire parvenir à ma mère le message de son fils, de son petit L... Oui, c'est bien moi et voilà encore une preuve que dans ces communications d'outre-tombe, l'auto-suggestion n'a rien à voir.

C'est moi ; mais non pas l'enfant que tu as connu, l'enfant inconscient de la vie, mais un esprit déjà élevé qui, dans des existences antérieures, a lutté, souffert, et acquis des connaissances qui l'ont aidé à se dégager très vite, quand la mort est venue le délivrer de sa dernière prison mortelle.

Dis à ma mère que je suis pleinement heureux et que je suis l'ange tutélaire de son foyer que c'est moi qui, en plusieurs circonstances l'ai guidée et protégée. J'ai été très heureux de t'entendre lui parler de spiritisme, et je serais plus heureux encore si tu voulais de loin continuer l'apostolat que tu as commencé lors de ton voyage à Lyon. Et maintenant, chère amie de

ma petite enfance dernière, laisse-moi t'embrasser bien tendrement et te remercier d'avoir bien voulu me prêter ta plume.

L. B.

Arrière les mensonges.

Le 30 octobre 1899.

Mes amis., la raillerie a fait son temps; il faut aujourd'hui ouvrir sérieusement son intelligence pour définir et scruter les puissances de l'au-delà. Nous connaissons bon nombre de retardataires qui cherchent par de perfides moyens à enrayer ce mouvement vers l'étude de l'infini, du divin; le mal qu'ils peuvent faire ainsi est de peu d'importance, en raison du développement contraire. Vos parents, vos amis disparus viennent en foule autour de vous pour vous fortifier, pour vous encourager dans cette tâche que vous avez entreprise; ne craignez donc rien. Qu'importent ces fausses appréciations qui attribuent à Satan la majeure partie des phénomènes spirites? Laissez dire ces peureux qui craignent surtout d'être forcés de modifier leur manière de vivre, en reconnaissant ces voix qui viennent parler du divin; nous sommes avec vous contre ces hypocrites qui, sous le couvert d'une fausse dévotion, cachent toutes leur turpitudes.

La vérité perce quand même.

Jugez sans exaltation, sans entraînement, soyez indulgents pour autrui tout en continuant à affirmer votre conviction.

H. H.

Initiation animique.

Ma chère amie,

Voilà, en effet, quelque temps que je n'ai pu causer avec toi, et cependant j'ai bien des choses à te dire; car je subis une étrange transformation. L'âme en quittant le corps est chargée d'effluves terrestres et du souvenir de toutes ces matérialités, de toutes ces préoccupations qui forment la vie de la terre. Ces images vulgaires, ces idées d'ordre secondaire, l'homme doit les abandonner et ne conserver en lui que l'essence de la vie qu'il vient de quitter.

Il se fait une sorte de dépouillement qui modifie l'être et qui lui donne accès sur un plan plus élevé, d'où il domine non seulement l'existence de la terre, mais les bas-fonds de la vie spirituelle et les gradins inférieurs.

C'est une autre manière de concevoir et de sentir, un autre mode d'existence où tout paraît intelligent, subtil et raffiné.

Aussi, ma chère femme, désirant parvenir rapidement à cet état de dématérialisation, ne me suis-je pas attardé à rechercher dans les états inférieurs, ceux de mes amis que leurs idées matérielles y retiennent encore.

Je n'ai que peu de contact avec les esprits en général, et je vis dans une sorte de solitude intelligente et de recueillement spirituel qui me permettent de progresser plus rapidement. Je ne puis mieux comparer mon état qu'à celui d'un érudit qui se trouverait dans une merveilleuse bibliothèque remplie de manuscrits et d'ouvrages précieux, et qui les consulterait avidement dans le calme et le silence.

Je suis, ma bonne amie, d'autant plus libre que mon esprit n'est retenu par aucune inquiétude, par aucun lien ici-bas. Ma mort ne laisse personne dans le besoin, et ta foi vive, ainsi que le rapport de nos deux esprits, me sauvegardent de cette préoccupation qui lient tant d'esprits à ce monde de douleur qu'est la terre.

Maintenant, mes amis, vous seriez peut-être bien aises de savoir quelles sont mes études: eh bien! après avoir compris d'une manière générale ce que peut être l'évolution de l'esprit, je me suis mis à regarder dans le grand livre de la nature, l'évolution du principe spirituel.

L'intelligence désincarnée n'a pas, comme l'homme vivant, le secours des livres donnant des formules toutes faites, l'esprit reçoit la communication supérieure des êtres très élevés; de temps en temps, il reçoit l'aide des esprits qui sont à peu près de son ordre, mais il apprend surtout par sa propre pénétration sur les plans de la nature.

Ainsi le caillou que l'homme incarné ne voit qu'avec ses yeux physiques; l'esprit un peu dégagé aperçoit la force électrique qui retient entre elles les molécules; l'être plus complet voit la pensée particulière qui anime ce fluide; l'être tout à fait développé conçoit la grande âme d'où cette pensée est née.

Pour développer ces différentes perceptions, l'homme doit s'isoler, se dégager de ses idées, de ses passions, de tout ce qu'il traîne de vague et d'incomplet, s'élever vers Dieu par la pensée, appeler à lui l'Amour universel, et appliquer ensuite son intelligence sur le point qu'il veut étudier; alors il se fait en lui comme une lumière, et la vue qu'il mérite lui est donnée.

Cependant, il n'est pas permis à l'esprit de vivre indéfiniment dans cet état contemplatif; il faut qu'il participe aussi à la vie active, et qu'à côté de la connaissance, il mette la pratique; c'est ce que je devrai faire dans quelque temps. Tu es sans doute étonnée de me voir ce genre d'occupations philosophiques: apprends, ma chère amie, que ceux qui n'ont pas toute leur vie suivi un système hors duquel il n'y a pas de salut, dès qu'ils sont de bonne foi, arrivent très rapidement à se faire une vision nette, surtout quand ils ont eu comme moi, déjà l'intelligence ouverte par les éléments spirituels qui m'avaient été fournis par toi et tes amies.

Je m'arrête; car en voilà bien long, je craindrais de fatiguer mon petit médium.

Oui, j'ai vu M. de M.; elle n'a pas encore toute la plénitude de ses facultés, son œuvre, le mauvais emploi de sa fortune, le désaccord entre la plupart de ses idées et la vérité; tout cela la retient encore dans un milieu semi-matériel.

Je cesse en t'assurant toujours de mon affection et en remerciant tes amies de leur bon souvenir.

A. C.

Liberté spirituelle.

Le 3 novembre 1899.

Ma bien chère amie., je ne vous dirai que quelques mots, je suis si heureuse de pouvoir me manifester à vous! Quel bonheur de ne pas être séparée de ceux qu'on aime, de pouvoir être avec eux, de leur parler! Quel bonheur de vivre!

Vous rappelez-vous combien j'avais peur de mourir, et quel grand amour de la vie j'avais sur terre? C'était je pense une secrète intuition de la vie immortelle de l'esprit; car j'ai peine à croire maintenant que ce désir de vivre ne s'adressait qu'aux joies éphémères de l'existence terrestre.

Ai-je bien pu regretter cette pauvre petite vie matérielle si chancelante et si pleine de douleurs? Ai-je bien pu frémir d'effroi en pensant à cette douce libératrice qu'on appelle la mort? Tout s'éclaire maintenant pour moi et je vois les choses à un tout autre point de vue.

O que la mort est donc belle et consolante quand elle vous prend dans ses bras pour vous transporter dans ce monde spirituel, quand elle ferme vos yeux aux sombres-clartés de la terre pour les rouvrir aux éblouissements de l'au-delà, et qu'elle arrête sur vos lèvres les soupirs et les plaintes pour les changer en sourires et en chants d'allégresse, en face des merveilles de l'infini!

Je suis heureuse si vous saviez, heureuse au plus haut point, et je voudrais dire à tous ceux qui ont peur de la mort qu'ils sont aussi insensés que le prisonnier qui aurait peur de la liberté.

ANGÈLE.

Quelle folie est l'orgueil.

Le 3 novembre 1899.

Mes amis., je vous suis bien reconnaissant de ce que vous appelez parmi vous un pauvre ignorant tel que moi. C'est sans doute votre charité et l'amitié que vous avez bien voulu me témoigner autrefois qui vous portent à vouloir m'instruire.

J'ai été bien long à sortir de cet engourdissement où m'avait plongé la mort, et le réveil se fait lentement, mais sûrement; il est même parfois pénible pour moi; car je vois tant de choses qui me troublent à côté d'autres qui me réjouissent. Au premier rang de celles-ci, je place la réunion à mon frère P... Je suis tout heureux de le sentir auprès de moi, et de pouvoir, comme jadis, recevoir ses conseils.

Mais à côté de ce bonheur, que de tristesses, aussi quand je regarde vers la terre, et que j'aperçois ceux que j'y ai laissés! Leur esprit est fermé à cette doctrine qui fait aujourd'hui ma consolation; c'est qu'il faudrait pour que leur cœur acceptât cette vérité, qu'ils en fassent sortir l'orgueil. L'heure n'est pas encore venue, et je le déplore pour eux et pour moi.

Je voudrais tant pouvoir parler à mes enfants, à mon frère V...; mais aucun d'eux ne me comprendrait.

Quelle folie que l'orgueil! et comme il obscurcit l'intelligence et durcit le cœur.

Priez pour tous ceux qui sont atteints de ce mal, priez aussi pour moi qui ai tant besoin que l'on m'aide afin de trouver définitivement ma route.

F. M.

L'éternelle union.

Le 31 octobre 1899.

Ma bien chère fille. Il n'est rien qui puisse consoler le cœur humain au milieu des souffrances et lui faire supporter avec patience et

résignation toutes les douleurs dont il est abreuvé, que la pensées du néant des choses de la terre et de la brièveté de la vie. Savoir que la douleur la plus amère aura un terme, qu'il viendra un jour où toute souffrance cessera, où toute lutte prendra fin, n'est-ce pas là ce qu'il y a de plus propre à faire accepter toutes les tribulations sinon avec joie du moins avec sérénité?

Prends donc courage, ma chère enfant, et au lieu de t'attrister en voyant les années se succéder, et t'éloigner de plus en plus du temps où je vivais auprès de toi de la vie terrestre; réjouis-toi au contraire, en pensant que chaque fois que l'année finit et recommence, tu as fait une pas de plus vers le moment où sonnera l'heure de notre éternelle réunion. Je le pressens déjà et je le vois; car pour moi, le temps n'a plus de limite : le passé, le présent, l'avenir m'apparaissent dans leur harmonieuse unité; et cette vision de ton retour à la vie spirituelle est pour moi déjà maintenant une source de bonheur. O quel beau jour, ma fille, que celui où j'irai au-devant de toi sur les portes de l'éternité, où je recevrai ton âme encore palpitante des dernières secousses de l'agonie, pour l'introduire dans ce monde de paix et d'harmonie, où plus rien ne viendra nous séparer!... où je te servirai de guide à travers ces mondes sans nombre qui proclament la bonté et la grandeur de Dieu!... C'est toujours pour moi un instant solennel entre tous, que celui où je vais ainsi à la rencontre d'une âme qui franchit le seuil de l'invisible; mais quand il s'agira de toi! de toi, ma fille bien aimée et chérie!... Songe quel sera mon bonheur, et quel sera le tien aussi, quand tes yeux fermés aux ténèbres de la terre s'ouvriront en face de la radieuse lumière de l'au-delà, et que tes bras se tendront vers moi pour m'embrasser d'une étreinte dont rien ne troublera la félicité!

O chère fille! que Dieu est bon d'avoir préparé à ses créatures de semblables revoirs; mais qu'il faut également que la vie soit pure et bien remplie, afin que le dernier soupir sorti des lèvres du mourant, soit suivi du premier cri de victoire de l'âme délivrée de ses chaînes!

Règle donc toutes tes actions, toutes tes paroles, toutes tes pensées, de telle sorte qu'aucune d'elles ne vienne entraver ton esprit dans son essor vers l'infini; veille sur toi avec un soin jaloux, afin que le mal ne t'effleure jamais, sois sévère pour toi autant qu'indulgente pour les autres, et envoie en avant-garde dans l'au-delà toutes les œuvres de charité que tu pourras accomplir. Elles brilleront pour toi à ton arrivée dans le monde de l'invisible, comme des étoiles, et illumineront ta route vers le soleil de Justice.

C. B.



LA CONVERSION DE L'ATHÉE

(*Suite.*)

Bouillant intérieurement, le regard sec, le banquier s'approcha de M. H. et lui dit à brûle-pourpoint :

— Puis-je vous demander, Monsieur, si jamais vous avez visité New-York ou Washington?

— Les deux villes, répondit flegmatiquement l'Anglais.

— Plus de doute, pensa Samuel, et, fixant son interlocuteur d'un regard significatif, il ajouta : je serai toujours prêt à vous recevoir, M. H...; si vous avez quelque chose d'important à me dire, vous me trouverez chez moi tous les jours, de neuf à onze heures.

M. H... leva les yeux avec un indicible étonnement, mais voyant l'air sombre et sérieux du banquier, il s'inclina en signe d'adhésion. Sans vouloir attendre le souper, Samuel prétexta un malaise subit, et prit congé. Le baron Kirchberg, entièrement absorbé par ses impressions, le reconduisit jusqu'à l'antichambre et lui demanda avec un regard triomphant :

— Eh bien! doutez-vous encore?

— Plus que jamais! répondit Samuel avec un sourire forcé; seulement, j'avoue que je n'ai pu découvrir les trucs de l'habile charlatan.

Rentré chez lui, le jeune homme renvoya son valet et s'enferma; torturé d'une inquiétude mortelle, il arpenta sa chambre; la pensée qu'il était corps et âme à la merci d'un aventurier, qu'à chaque instant pouvait venir la découverte qui lui arracherait la vengeance et la vie, cette pensée lui ôtait presque la raison. Epuisé par cette lutte intérieure, il se jeta enfin sur son lit et éteignit sa bougie; il eut voulu dormir, mais ses pensées tumultueuses l'en empêchaient.

Il n'aurait pu dire depuis combien de temps il était couché, quand des coups très distincts fu-

rent frappés dans le dossier de son lit; étonné, il prêta l'oreille, c'était le même bruit qui s'était fait entendre dans la chambre où avait eu lieu la séance Après une courte interruption,le bruit recommença, cette fois au pied du lit,puis dans la table de nuit; un objet lourd tomba sur le plancher, la chaîne de montre et les breloques du banquier tintaient, comme si une main les eut balancées en jouant,et presque au même instant, des pas lourds retentirent dans le cabinet contigu,dont l'unique sortie était également verrouillée.

Samuel se dressa sur son séant, la sueur au front; sa première pensée fut qu'un voleur s'était glissé dans sa chambre et, le croyant endormi, commençait à le dévaliser. Il allongea donc la main pour prendre des allumettes, mais il eut beau chercher, la boîte était introuvable. Il se souvenait parfaitement de s'être servi de cette boîte, en se couchant, pour allumer un cigare, et ne savait plus que penser, quand il sentit quelque chose se poser sur sa tête : il y porta brusquement la main et saisit les allumettes.

Très ému, il en alluma une et aperçut aussitôt le massif chandelier d'argent, qui se trouvait auparavant près de lui, transporté sur un fauteuil, près de la porte; il courut le prendre, alluma la bougie et visita soigneusement l'appartement et le cabinet : tout était vide et silencieux. Hochant la tête, il prit un pistolet sur son bureau et revint se coucher. « Si Monsieur le voleur reparaît, je lui enverrai une balle et éclaircirai à fond ce tapage spirite, » pensa-t-il, posant l'arme à portée de sa main.

Mais à peine l'obscurité fut-elle rétablie, que les bruits recommencèrent,avec une violence redoublée; des coups frappés sur le parquet faisaient bondir les meubles, la boiserie craquait, semblant se fendre du haut en bas, et différents objets se déplaçaient avec fracas. Malgré son courage réel, le jeune homme sentit la terreur s'emparer de lui, et quand des pas lourds et traînants se dirigèrent distinctement vers son lit, il saisit le pistolet d'une main frémissante. « Qui va là? » voulut-il crier, mais la voix s'arrêta dans sa gorge et son cœur cessa de battre : un courant d'air humide et glacé venait de le frapper au visage et un être vivant, dont il entendait distinctement la respiration lourde et sifflante, se penchait sur lui. Le contact d'une barbe qui effleurait sa joue arracha Samuel à sa torpeur, il leva le pistolet et fit feu; à son indicible étonnement, il n'entendit ni un cri, ni la chute d'un corps lourd, le silence était rétabli. Les mains tremblantes, il agita le cordon de la sonnette et saisit les allumettes; la bougie, arrachée du chandelier, se trouvait sur sa table de nuit. Samuel se leva et, tout en allant ouvrir la porte, à laquelle heurtait le domestique, il constata que ses vêtements étaient éparpillés par toute la chambre, et le chandelier accroché dans les chaînes de la lampe suspendue au plafond.

— Bon Dieu! Monsieur le baron, j'ai cru qu'on vous assassinait, en entendant un tel tapage, puis une détonation! dit le domestique, examinant avec étonnement le visage défait de son maître et le désordre de l'appartement.

— Je crois qu'un voleur est caché ici; je l'ai entendu s'approcher de mon lit, et pendant qu'il épiait mon sommeil, la barbe du coquin a frôlé mon visage, répondit Samuel.

Tous deux firent le tour de l'appartement, mais malgré l'examen le plus minutieux, ils ne trouvèrent rien.

— Voilà un miracle! tout est mis sens dessus dessous et le misérable s'est envolé! fit le domestique élevant sa bougie pour fouiller les portières. Tout à coup il s'écria : « Voyez, monsieur le baron, votre balle a donné dans le portrait de feu M. votre père, là, ce trou rond dans sa barbe, le projectile doit être dans le mur.

(*A suivre.*) J.-W. ROCHESTER.

(Fragments de *La Vengeance du Juif.*)

Congrès Spirite et Spiritualiste International de 1900 à Paris.

Section Théosophique. — Aux Théosophes du Monde entier. Les Membres des Branches Parisiennes de la *Société Théosophique*, mus par un esprit de fraternité, qui est à la base de toute sagesse, se sont empressés d'accepter l'invitation, qui leur a été faite, de participer à un Congrès spirite et spiritualiste devant avoir lieu à Paris, en 1900.

Ils espèrent que leur exemple sera suivi par tous les Théosophes de France et de l'Etranger, qui sont désireux de voir leurs doctrines exposées parallèlement à celles de toutes les écoles, qui se partagent le domaine philosophique et spirituel.

Quoi de plus beau en effet que d'unir toutes les bonnes volontés pour lutter contre le matérialisme dans son sens le plus étroit, et chercher à attirer vers un idéal élevé les hommes, qui, par insouciance, ignorance ou autrement, continuent de vivre dans l'égoïsme, alors que le temps est venu pour eux d'acquérir les connaissances, qui peuvent

contribuer à leur progrès intellectuel, moral et spirituel!

Le programme des Théosophes parisiens est celui de tous leurs Frères, et comprend tout ce que les doctrines Théosophiques peuvent avoir de grand, de large et d'élevé. Ils comptent que des orateurs autorisés viendront le développer devant le grand public international, qu'attirera l'Exposition de 1900, et diront au monde comment on peut comprendre l'**Antique Sagesse**.

Ce congrès sera un véritable concert spirituel, dans lequel les Théosophes devront être heureux de pouvoir mêler leur voix, avec l'espérance de concourir aux harmonies, qu'il ne peut manquer de produire.

La Vérité y sera exposée sous les divers aspects qu'elle revêt actuellement dans les écoles spiritualistes modernes, avec toute l'indépendance qui convient, attendu qu'il s'agit beaucoup plus de faire une grande œuvre fraternelle que de trouver une formule unique de la Vérité.

Que la Paix soit avec tous!

Pour les Membres des Branches Parisiennes,

PAUL GILLARD.

NOTA. — Les adhésions, les fonds et les communications, concernant la Section Théosophique, devront être adressés à M. Paul Gillard, 38, rue de Verneuil, à Paris.

L'Appareil-Médium.

Proposition présentée à tous les partisans du psychisme expérimental.

Parallèlement aux expériences de psychisme faites avec des médiums humains, on devrait essayer des expériences psychiques faites avec des appareils physiques, sans le concours de médiums humains.

On devrait essayer, par exemple, si les *appareils de la Télégraphie sans fils* ou encore le *Siphon-recorder* employé par la télégraphie sous-marine pourraient être modifiés de manière à recevoir et transmettre de *psychiques et intelligentes dépêches* qui, sans le concours de médiums humains, viendraient de l'Au-Delà.

Je propose donc qu'il se forme, à Paris, un *Comité* comprenant des représentants des diverses doctrines intéressées au psychisme expérimental, que ce Comité ouvre une *souscription* destinée à payer les frais des expériences qu'il fera et qu'enfin, lorsque la somme souscrite sera suffisante, il entreprenne une série d'expériences consacrées à découvrir le *meilleur appareil physique* qui permette de recevoir et transmettre d'intelligentes et psychiques dépêches, venues, sans médiums humains, de l'Au-Delà, le meilleur **Appareil Médium.**

Dans le cas où la souscription se réaliserait, je m'inscris d'avance pour cent francs.

ALBERT JOUNET.
Directeur de la *Résurrection.*

Congrès de l'Humanité en 1900 à Paris.

Le Conseil supérieur du Congrès de l'humanité croit nécessaire d'expliquer que le grand but du Congrès de 1900 est de travailler, par des moyens absolument pacifiques et bienfaisants — notamment par l'activité et l'union, dans l'amour, — à l'avènement d'une humanité meilleure, solidaire et fraternelle dans tous ses membres.

Le programme définitif du Congrès paraîtra en juin 1900. Il sera conçu dans un esprit large, libre, humanitaire, scientifico-simplexe.

Le Congrès est donc ouvert à toutes et à tous; il constituera un rendez-vous strictement neutre dans lequel, verbalement ou par écrit, toutes les opinions et intentions profitables à l'Humanité pourront se rencontrer fraternellement.

En conséquence, il est fait appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les personnes de cœur et d'intelligence de la France et des autres pays du monde, avec prière d'envoyer les adhésions au Secrétariat général, boulevard du Temple, 36, à Paris, en donnant son adresse exacte, ainsi que l'indication du genre de concours que l'on voudra bien prêter à la réalisation de l'idéal du Congrès.

Une permanence est ouverte chaque mardi, de 3 à 5 heures, à Paris, rue du Louvre, 12, Hôtel de Belgique, attenant au Bureau des Omnibus.

Prière de propager cet avis.

Secrétariat général, 36, boulevard du Temple, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

La Suggestion mentale ou *la Grande Denise*, 1 vol. in-18, Paris, Chamuel.

Qu'est-ce que la suggestion mentale? Voilà ce que se demandent bien des gens. — Peut-on, avec son aide, faire accomplir à une personnalité quelconque, des actes, soit bons, soit mauvais, et jusqu'à des crimes; et dans ce cas, que devient la responsabilité humaine?

Tels sont les problèmes qu'étudie et que résout dans son nouveau volume *M. A. B.* (Mme Ernest Bosc.)

Aujourd'hui ces questions ne peuvent faire l'ombre d'un doute, aussi à ceux de nos lecteurs, qui en douteraient, nous conseillons de lire le beau roman du fécond écrivain, de l'auteur de tant de volumes recherchés et dont la plupart sont devenus rares, du *Voyage en Astral*, des *Nouvelles* et des *Romans Esotériques;* de l'*Envoûtement*, de Thomassine, etc., etc.

Ces volumes se trouvent dans toutes les grandes librairies de la France et de l'étranger, leur prix est de 3 fr. 50.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. BEAUDELOT.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.